

Fin de trimestre

Le premier trimestre s'achève par un mois gruyère, attention à l'absentéisme et aux révisions hasardeuses. Les conseils de classes passés, il faudra prendre des vraies bonnes résolutions afin de réussir votre deuxième trimestre, vous savez en effet que le troisième est très court...

Tournage à hauts risques

Pendant les vacances de Pâques, une équipe de tournage est venue à Do Kamo pour tourner un film sur la vie de Christian Karembu, ancien élève de Do Kamo.

L'action se passe en 1988. Les élèves reviennent d'une manifestation lors de laquelle ils ont été blessés par la police, et pendant qu'ils se font soigner par le personnel, on annonce que la gendarmerie de Fayaoué à Ouvéa vient d'être attaquée ; et sur ces entrefaites une milice attaque les élèves du lycée. Tous prennent la fuite tant bien que mal, alors que les membres de la milice cassent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage.

Le tournage a nécessité beaucoup de maquillage et un grand savoir-faire pour imiter les blessures, et un dispositif impressionnant de panneaux, équipements en tout genres, et du personnel, chacun faisant son travail.

La scène de panique face aux miliciens a dû être filmée de nombreuses fois, nos jeunes comédiens affichaient plus volontiers des visages hilares que des mines apeurées, comme l'auraient voulu la situation, et le metteur en scène.

Les élèves ont bien apprécié leur journée, d'autant que le repas fourni était délicieux, et qu'ils en ont retiré un petit salaire (environ 10.000 francs pour les deux jours).



Tournage sous le préau



La milice attaque, courage, fuyons !



Un comédien bien amoché pour l'occasion ; effets très spéciaux

Stage de conduite non accompagnée



Les 1^{re} bac pro transport ont fait la formation à la conduite d'un préparateur de commande (catégorie 1) pour passer leur épreuve EP2 (Epreuve Professionnelle, coefficient 4) en vue d'obtenir le BEP LET (Logistique et Exploitation des Transports) à la fin de l'année de 1^{ère}.

Il n'y a pas eu de casse, heureusement, car avec ces engins il ne faut pas viser à côté. Les jeunes auront à conduire ces aéronefs lors des stages qu'ils effectueront en entreprise.

Attention, chaud devant !

Qui fait quoi ?

Il y a quelques noms qu'il faut connaître pour savoir se repérer dans notre lycée :

Au lycée Dario Burguière, directeur, Upiko Waneissi, directeur adjoint. Le chef des travaux est Myriam Pageot, la secrétaire est Juliana Kafotamaki (à droite sur la photo), l'infirmière Marie-Christine.

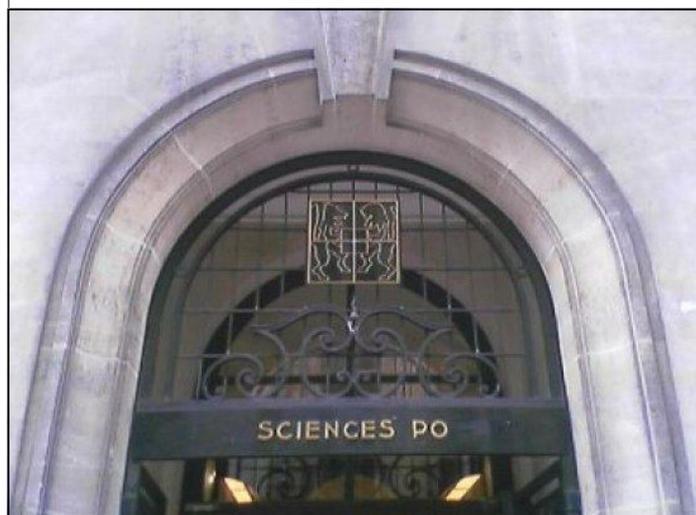
Les trois surveillants de la vie scolaire sont Nasaie Seiko, Tulun Lapacas et Antoine Tidjine.

Freddy Baouma est directeur de l'internat, sa secrétaire est Marianne Nekoeng (à gauche sur la photo).



C'est parti pour la préparation Sciences Po

Trois élèves de terminale L et une de terminale ES ont choisi de se lancer dans l'aventure Sciences Po. Elles ont quelques mois pour préparer leur dossier de presse, qui comprend une dizaine d'articles de presse, une synthèse et une réflexion personnelle.



Elles représenteront dignement notre lycée lors de la semaine d'université d'hiver à l'internat de Lapérouse, et surtout lors du Grand Oral d'admission à Paris (tout est payé pour elles, elles auront en plus de l'argent de poche à dépenser librement).

Mais d'abord, il faudra passer la première étape, l'oral d'admissibilité ici, à Do Kamo, lors duquel elles présenteront à un jury leur dossier de presse.

Bon courage, nous comptons sur vous mesdemoiselles !

Notre Catherine nationale - Son portrait, son combat dans *Femmes Magazine*

PORTRAIT

« Je crois profondément qu'un pays démocratique se construit avec un tissu associatif. Aujourd'hui, il faut faire évoluer les mentalités en Calédonie et trouver de vraies pistes de partenariat avec les collectivités. »

Catherine Poedi, mère militante

Elle n'a jamais cessé le combat. Un combat qui a commencé il y a plus de vingt ans maintenant pour sortir le polyhandicap de son isolement. Catherine Poedi a l'énergie d'une mère militante et citoyenne. Et n'est pas près de baisser les bras... **Texte et photo** : Charlotte Antoine

Sa plus grande fierté ? Peut-être celle d'avoir réussi à intégrer des polyhandicapés dans des centres aérés. Une victoire qui remonte à l'été 1997 et emmenée par son mari Gabriel, aujourd'hui disparu. « *Cela nous paraissait tellement injuste de voir les copains profiter de la plage, de la mer, du soleil, et pas nos enfants...* », explique aujourd'hui Catherine Poedi. Tenace, elle a mené son combat au quotidien. Et le mène encore... C'est pour ouvrir de nouveaux horizons à son fils polyhandicapé qu'elle crée avec son mari, à son retour de Métropole, l'Association des parents d'enfants handicapés (APEH-NC) en 1996. Ils ne sont alors que huit à dix personnes qui se retrouvent pour se soutenir, se conseiller, s'entraider... et faire avancer les choses.

« A l'époque, il n'y avait pas grand-chose pour nos enfants. Et le plus terrible est que si nous voulions leur donner un avenir, il fallait le faire nous-mêmes. » D'ailleurs, Catherine regrette qu'aujourd'hui encore, il faille se battre contre l'Administration, les collectivités. « *La Calédonie compte un tissu associatif très nourri et, malheureusement, les élus n'en font pas beaucoup cas. Or, ces associations, qui regroupent des citoyens, ont appris à poser leur parole, à la construire. Elles sont indispensables dans un pays en devenir, insiste-t-elle. Il faut se donner les moyens de définir les missions des uns et des autres et apprendre à travailler ensemble.* »

LA MAISON GABRIEL-POEDI LIVRÉE D'ICI JUILLET

Elles sont nombreuses aujourd'hui les associations qui gravitent autour des handicapés -

en témoigne le Collectif Handicap qui en compte vingt-six. Et, souvent grâce elles, les dossiers avancent. « *Finale-ment, beaucoup de choses ont été montées en peu de temps* », reconnaît la présidente de l'APEH-NC depuis douze ans. Au crédit de l'association calédonienne, la gestion d'un établissement d'accueil, les SAJ (services d'accueil de jour), d'une capacité d'une quinzaine de places par jour. Une structure qui offre un service d'animation et d'aide à l'intégration, un autre d'accueil pour les jeunes adultes et un dispositif de formation et d'insertion professionnelles.

« *Nous avons également un partenariat avec les classes Cliss et Ullis éducatives. Ces classes sont des avancées considérables pour nos enfants en matière de prise en charge scolaire* », reconnaît Catherine Poedi. Certes, un vrai problème demeure, celui

des infrastructures spécialisées, mais là encore, l'APEH-NC s'est lancée dans le combat en montant un projet, en 1998, de maison de l'enfance polyhandicapée à caractère territorial. Retoqué par les services techniques, il va être représenté tous les ans à partir de 2002. « *C'est Marie-Noëlle Thémereau qui a finalement donné son feu vert, fin 2005* », tient à souligner la bénévole. Attendue pour la fin d'année dernière, la Maison Gabriel-Poedi devrait en définitive être livrée d'ici juillet. Elle offrira un accueil pour quarante jeunes de 6 à 26 ans, dont trente en internat, avec un plateau technique et son corps de professionnels. Reste aujourd'hui que ces enfants grandissent, vont vieillir et qu'il faut dès maintenant appréhender et maîtriser leurs besoins futurs. Décidément, le combat de Catherine Poedi est loin d'être terminé... ■

Sur le respect

Note à l'attention des élèves

Nous formons à Do Kamo une communauté d'environ 500 personnes et vivons ensemble, 8 heures par jour, 5 jours sur 7.

Afin de favoriser une coexistence harmonieuse au sein de cette communauté, le respect des règles sociales et du règlement intérieur est indispensable.

Des élèves ont déjà été exclus de notre établissement, c'est très regrettable.

Ainsi, chacun doit faire preuve de bienveillance envers les autres, souvenez-vous de la parole du Christ qui enseignait « Aime ton prochain comme toi-même. »

Évitez donc de faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, et votre année à Do Kamo se soldera par une réussite humaine et scolaire.



Une colonne pour la LCRK

Merci ! Ce n'est peut-être pas nouveau, mais c'est beaucoup mieux pour nous les élèves !

Depuis la rentrée 2012, encadrés par Mme Hnyeikone Marianne, notre professeur de LCRK drehu, nous les élèves assidus aux cours de drehu des classes de T STG et T S avons créé une petite cellule de réflexion et de travail que nous avons baptisé EACS (Espace d'Animation Culturelle et Sociale). Nous, c'est de la Term STG : Qenegei Melen, Neköeng Walea, Xanatre Hmadrine, Wahnyamala Truijijë, Zatroto Siwan, Lalie Hana et la Term S : Hnimitau Nuaanë.

Nous avons choisi de répondre au cadre général de nos séances de drehu de cette année scolaire 2012 qui est : « être responsable, c'est être conscient » en prenant à bras le corps des dossiers particuliers concernant notre condition de vie de lycéen. Notre établissement est sorti de terre depuis maintenant 30 ans. Tout cela est en fait un héritage qui s'accommode d'année en année ! Et en digne héritier, nous devons respecter notre patrimoine. De notre côté, en tant qu'enfant, nous pouvons aussi penser à notre bien-être à un lieu précis pour un moment donné de notre existence. Notre lycée c'est notre Hmelöm (la case de l'éducation). A nous également de réfléchir sur la manière d'améliorer notre quotidien et de transmettre demain un environnement éducatif aux prochaines générations où l'on se sente bien pour apprendre.

C'est ainsi que le vendredi après-midi, notre cours prend plutôt l'allure d'une séance de réunion, de travail autour d'une table en nous penchant sur :

- La participation active du LDK aux fêtes religieuses de la Kovasio me Mei ;
- La chorale « e nyima ha ni ke treije hë eö » ;
- La rénovation du faré central ;
- La journée Patrimoine et Civilisation ;
- La journée traditionnelle des terminales ;



Voilà ! On n'est pas nombreux mais on espère que vous nous ferez parvenir vos suggestions très rapidement et faire ainsi avancer nos projets.

Merci de nous faire seulement confiance et tal toul un peu !!!

L'équipe de drehu T STG & T S